

**Entretien avec Mirlan Abdykalykov réalisé par Guy Fillion, traduit du Russe par Eugénie Zvonkine – juin 2003.**

**G.F.-** Quels souvenirs et impressions vous restent-ils des tournages de la trilogie ? Y a-t-il eu une évolution d'un film à l'autre et, si oui, comment l'expliquer ?

**M.A.** Il ne me reste de la trilogie que des souvenirs chaleureux et agréables. Le premier film, *Selkintchek (La Balançoire)*, était comme un jeu pour moi : j'étais petit, je faisais ce qu'on me disait et je m'en fichais de ce qui se passait sur le plateau de tournage. Je n'avais qu'une hâte : me débarrasser du boulot et aller jouer avec les autres enfants.

Pendant le tournage du deuxième film, *Bechkempir (Le Fils adoptif)*, je comprenais déjà ce qu'est le cinéma, comment doivent jouer les acteurs, comment on fait un film.

Quant au dernier film de la trilogie, *Maïmyl (Le Singe)*, je l'ai pris très au sérieux, j'essayais moi-même de faire des choses.

D'un film à l'autre, je grandissais, ces films ont fait partie de mon éducation. Entre les tournages, l'équipe, les enfants avec qui je tournais, me manquaient.

Le film le plus facile à tourner a été *La Balançoire*. J'étais petit et je faisais ce qu'on me demandait sans jamais être gêné. Dans les deux autres, j'étais parfois gêné et du coup, je ratais certaines scènes.

**G.F.-** Qu'avez-vous perçu de la technique, qu'est-ce qui vous a le plus intéressé et pourquoi ?

**M.A.** Tout ce qui se passait sur le plateau m'intéressait, mais j'étais particulièrement attiré par le travail du réalisateur et de l'opérateur. Ce qui me plaît dans la réalisation, c'est la manière dont le réalisateur crée le film à partir de petits épisodes. Mais ces épisodes sont si pénibles à filmer, surtout avec des acteurs non professionnels. Et malgré ces souffrances, cela donne des films connus.

Quant au travail d'opérateur, il me plaît parce que je tourne moi-même avec une caméra vidéo amateur et je rêve de passer à la caméra professionnelle. Mon expérience cinématographique a renforcé mes projets professionnels.

**G.F.-** Avez-vous toujours fait la part du père dans la vie et de celui qui vous dirige dans le film ? Vous sentiez-vous sur le même plan que les autres enfants ?

**M.A.** Oui, mon père me dirige, me montre comment faire. Il ne m'est pas difficile de distinguer le père du metteur en scène, pour moi, il n'est metteur en scène que sur le plateau.

Et le fait que mon père soit le réalisateur n'a jamais rien changé dans mon rapport aux autres enfants qui tournaient avec moi.

**G.F.-** Avec le recul, de quel personnage vous êtes-vous senti le plus proche ?

**M.A.** J'aime les trois films, mais je pense que le plus proche de moi est *Bechkempir*. Au moment du tournage, j'avais 14-15 ans. A cet âge, avec mes amis, on faisait presque autant de bêtises que dans le film. Et puis, j'aime la manière dont je joue dans *Le Fils adoptif*.

**G.F.-** Le regard de vos amis, vos camarades d'école vous renvoient-ils quelque chose de particulier ?

**M.A.** Mes camarades de classe, les gens de mon âge sont heureux que je fasse des films. Je pense qu'il sont solidaires de moi et qu'ils me soutiendront en toute circonstance.